

L'EXPLICATION LINÉAIRE

Qu'est-ce qu'expliquer un texte au lycée ?

La question est double : elle engage à la fois une réflexion générale sur le sens qu'il y a à pratiquer cet exercice, et une réflexion plus méthodologique sur le protocole à suivre pour cela. Ces deux réflexions sont cependant étroitement liées.

Qu'est-ce qu'expliquer ?

Expliquer, c'est d'abord rendre compte de sa lecture. À la différence du commentaire érudit du spécialiste ou de l'enseignant (qui vise à une analyse experte du fonctionnement du texte et suppose un appareillage technique élaboré), mais aussi à la différence du jugement de goût du critique littéraire (qui vise à l'expression d'un sentiment ou d'une évaluation), l'explication de texte au lycée a pour enjeu de former de suffisants lecteurs, autrement dit des lecteurs devenus conscients de la façon dont ils reçoivent les textes et par là capables d'en entendre et d'en restituer, avec plus ou moins de précision et de finesse, la singularité.

En ce sens, la valeur de l'explication de texte comme exercice scolaire se trouve dans une explicitation des opérations de lecture souvent inconscientes que chaque lecteur accomplit par le fait même de lire. L'explication scolaire du texte est ainsi à envisager comme prolongement et même accomplissement du geste de lecture. Lire c'est en effet, dans le mouvement continu qui avance d'un mot à l'autre et réajuste constamment les hypothèses de sens que le lecteur forme au fur et à mesure, mettre en relation des éléments qui construisent une continuité plus ou moins longue, ou une série plus ou moins complète, et parvenir ainsi à une compréhension de l'ensemble, dont ce lecteur peut rendre compte de façon plus ou moins nuancée. Il n'y a donc pas lieu de distinguer fondamentalement la compréhension et l'interprétation : tout lecteur qui avance dans un texte opère entre les mots, les phrases, les paragraphes, des relations qui font sens, il leur prête sens en leur portant attention ; la compréhension résulte ainsi d'une progressive interprétation, qui supplée par là, le plus souvent, l'ignorance du sens d'un mot ou d'un autre, et réciproquement l'interprétation d'ensemble découle de la compréhension progressive du texte.

Avoir lu un texte, c'est ainsi pouvoir le résumer, mais aussi pouvoir le reparcourir plus rapidement, en s'arrêtant sur des éléments qui à la première lecture n'avaient pas forcément semblé aussi importants qu'ils le sont finalement, c'est enfin en garder une impression, un sentiment, peut-être même une émotion : toute explication suppose bien une relecture. C'est au fond l'ensemble de ces éléments présents dans toute lecture, de façon plus ou moins développée, plus ou moins riche, qu'il s'agit pour le lecteur lycéen de développer par

Retrouvez éduscol sur :



la pratique de l'exercice, qui lui permet d'en prendre conscience ; par là, il peut expliquer comment le texte fonctionne pour lui, et même rendre compte de la raison pour laquelle il fonctionne ainsi pour lui.

On comprend pourquoi, à cet égard, la pratique de la lecture linéaire est intéressante : elle mime en effet et réitère sur un mode plus attentif le mouvement qui est celui du lecteur ordinaire, qui avance dans le livre page après page, dans la page ligne après ligne, ou vers après vers. Il ne faut pas en effet envisager la lecture linéaire comme l'ajout au texte de notes successives, à la façon du travail d'un éditeur savant ; il s'agit au contraire pour l'élève de montrer, phrase après phrase et parfois même expression après expression, voire – rarement, mais pourquoi pas ! – mot après mot, comment il construit cette cohérence d'ensemble. Il s'agit, autrement dit, de rendre compte progressivement à la fois de ce que le texte dit et de la manière dont il le dit, pour réfléchir à la façon dont cette manière est intimement liée à ce propos : ce lien n'est au fond pas autre chose que la cohérence même du texte. Cette attention au texte dans le mouvement de la lecture en éclaire à mesure la construction et justifie par l'analyse l'interprétation qu'en propose l'élève, au lieu qu'une explication composée relève d'emblée d'une lecture tabulaire, favorisant la pratique de relevés ou le prélèvement d'indices, dans une démarche qui n'en fait pas moins courir le risque de la paraphrase et se coupe de surcroît de la lecture linéaire, laquelle effectue le sens du texte. En suivant le fil, l'élève se tient au texte dans une lecture qui s'explique véritablement.

On voit que c'est donc à la fois la singularité du texte qui est poursuivie par l'exercice, et l'approche personnelle de cette singularité, puisque l'élève rend compte de sa lecture (de la façon dont il reçoit les éléments successifs du texte). Aussi importe-t-il d'apprendre aux élèves à questionner le texte, à interroger ses choix, sa forme et sa dynamique, ses idées et ses images, ses formules et son style, ses lieux-communs et ses bizarreries : expliquer, c'est moins identifier que savoir s'étonner et interroger. De là la démarche que l'on peut suivre pour mettre en place une explication linéaire.

La démarche

La réception personnelle du texte, l'appropriation de sa dynamique et de son énergie par l'élève, c'est bien la diction du texte à voix haute qui permet d'en avoir une première perception, raison pour laquelle l'exercice doit commencer par une juste lecture orale.

L'élève doit ensuite présenter rapidement le texte qu'il explique : ces éléments de contexte, qui renvoient à la fois à la place du passage dans l'œuvre et éventuellement, si c'est pertinent pour le passage, à la place de l'œuvre dans l'histoire littéraire, sont autant d'éléments qui ont été mis en place par le travail sur l'œuvre mené au cours de l'année.

Aussi, une fois la lecture et la contextualisation rapidement opérées, convient-il que le lecteur puisse identifier ce qui donne son unité au passage choisi : son thème, ce dont il parle (un personnage, un événement, une idée...), et la forme plus ou moins codée (une anecdote, un portrait, un sonnet,...) qu'il choisit de mettre en place pour parler de cela.

Le mouvement qui anime cette forme peut ensuite être rapidement décrit pour rendre compte des différents temps du passage : cela permet de préciser un peu la description synthétique qui a été faite initialement.

Dès lors, puisqu'on a désormais un regard synthétique sur le passage et une perception

Retrouvez éduscol sur :



plus fine de sa composition, on peut proposer une piste de lecture, une question que l'explication linéaire va progressivement décliner ; si expliquer c'est questionner, il peut être utile d'expliciter cette question dès l'introduction – même si ce n'est pas obligatoire. Cette question, c'est la forme que prend la curiosité du lecteur devant ce passage : qu'a-t-il (ou que fait-il) d'original ou de singulier ? à quoi sert-il dans l'œuvre ? pourquoi intrigue-t-il (ou déçoit-il !), ou satisfait-il (ou frustre-t-il !), ou émeut-il (ou écœure-t-il !) le lecteur ? On voit bien qu'il est impossible d'établir de ces questions une liste close, puisqu'elles dépendent du texte, et sans doute du lecteur, mais toutes renvoient à une forme d'étonnement. Comment en effet, et pourquoi expliquer un texte si rien ne retient l'attention, si tout est d'emblée transparent et se résout dans une prise de connaissance sans reste ?

C'est à partir de cette impression curieuse que peut se construire la lecture. Celle-ci, progressant avec le texte, va permettre d'affiner cette impression première, cette curiosité initiale, en explicitant ce qui attire l'attention du lecteur au fur et à mesure de sa lecture, et en expliquant pourquoi l'attention est ainsi attirée.

Ces éléments de réflexion, bien entendu, ne visent pas à constituer une grille dogmatique de l'exercice : ils cherchent au contraire à faire valoir que l'exercice correspond à une démarche d'interrogation fondamentalement ouverte, soucieuse de la forme et du sens, des effets et de la raison des effets.

Retrouvez éduscol sur :

